

Le Caire

Depuis la prise d'Alexandrie par les Anglais, l'attention publique se concentre sur le Caire, capitale de l'Égypte, où l'on redoute la répétition des scènes tragiques qui ont eu lieu dernièrement dans la première de ces deux villes. Nous dirons quelques mots du Caire, afin d'en donner une idée à nos lecteurs avant les événements qui sont sur le point de s'accomplir sur ce nouveau théâtre.

Le Caire est la ville la plus peuplée de l'Afrique et est située sur la rive droite du Nil à 140 milles environ au sud-est d'Alexandrie. Sa population en 1871, était de 360,000 habitants, dont 250,000 Mahométans, 60,000 Cophtes, et le reste comprenait des Européens, des Grecs et des Juifs.

Cette ville occupe une étendue de sept milles de circonférence, et, vue de loin, elle présente une apparence très pittoresque. Les maisons en général sont mal bâties et les rues sont remarquable par leur manque de trottoirs et leur irrégularité.

Les ornements d'architecture sont rares ; on n'en voit que dans les mosquées qui sont au nombre de quatre cents. La plupart sont très belles.

À côté de la mosquée El-az-bar, s'élève un collège célèbre comme étant le grand centre des études de la littérature arabe.

La citadelle est située dans la partie sud-est de la ville, sur une colline élevée de 250 pieds. Dans la citadelle, on remarquait le palais du khédive, l'hôtel des monnaies, une manufacture d'armes, le bureau de poste, des casernes et la mosquée de Mehemet-Ali. Cette forteresse ne pourrait pas cependant faire une longue résistance contre une attaque du dehors, vu qu'elle est dominée par la chaîne de montagnes Mokattam qui sont à une faible distance de la ville.

Le Caire est divisé en différents quartiers, tels que le quartier juif, le quartier franc, le quartier cophte, etc.

Parmi les institutions publiques, on remarque l'Académie médicale, fondée par Mehemet-Ali, et une académie militaire, où l'on apprend néanmoins toutes les sciences que

l'on enseigne en Europe. Il y a aussi les institutions de charité catholiques et protestantes.

La ville a deux faubourgs : ceux de Boulak et de Musr-el-Aatik ; ce dernier est nommé par les Européens " Le vieux Caire ".

Près du Caire, on voit l'île de Radah, où s'élève la colonne connue sous le nom de Nilomètre, servant à mesurer l'élévation du Nil pendant les grandes inondations annuelles.

Un aqueduc de près de deux milles de long et bâti sur 300 arches, transporte l'eau de Fostat à la citadelle.

Le Caire est une station centrale très importante sur la route des Indes, et son commerce est très considérable. On y fabrique la soie, les lainages, la poudre à canon, la verrerie, le sucre, le cuir, les petites armes et la ferronnerie. Cette ville fait encore un commerce très étendu de pierres précieuses et de bijouterie. C'est pour ainsi dire le rendez-vous des marchands de toutes les nations. Elle a des communications par voies ferrées avec Alexandrie et Suez.

Le Caire est entouré de murailles, mais en certains endroits plusieurs maisons sont construites en dehors des murs.

La capitale de l'Égypte a déjà été assiégée et prise plusieurs fois entre autres : en 1171, par les Croisés ; en 1786, par les Turcs et en 1798, par Napoléon Bonaparte.

— 000 —

L'Album Musical

Nous accusons réception de l'*Album Musical* pour les mois de juin et de juillet. Comme les numéros précédents, celui du mois de juillet a un excellent choix de musique de piano : deux morceaux de Ludovic, une valse et une schottisch.

Les deux romances qu'il contient sont très belles : l'une de Rupès : *Rose, souviens-toi!* et l'autre est un extrait de l'opéra d'Adan : *Si j'étais roi!* et a pour titre *J'ignore son nom*.

Les éditeurs y publient un magnifique *O Salutaris*, musique du célèbre Gounod.

La partie littéraire est très remarquable. On y voit une correspondance de Paris et un article très

sérieux sur Ambroise Thomas. Les autres colonnes sont très soignées et traitent de sujets d'une utilité incontestable.

Le prix de l'abonnement annuel est de \$3. S'adresser à MM. Filia-trault et Cie, Montréal.

— 000 —

[Pour l'Album des Familles]

WINNIPEG.

Jeudi, 24 mai, 1882.

Winnipeg est la Reine de l'Ouest ! Et une belle encore. Qu'il y ait un brillant avenir réservée à cette partie du Canada, cela ne souffre pas l'ombre du doute. Encore faut-il prendre garde aux illusions d'optique, car voyez-vous les immenses prairies donnent lieu au mirage comme les steppes et les pampas. Il a été beaucoup parlé du Nord-Ouest. La quantité toutefois a, en plusieurs circonstances, fait tort à la qualité. Si vous ne connaissez pas l'Ouest personnellement, ou si vous n'y avez pas de parents ou d'amis sincères dont l'espérance peut vous guider, n'allez pas y toucher inconsidérément. Vous connaissez n'allez pas quand il fait noir.

Ne voilà-t-il pas que je me lance dans la prairie, et cependant le titre ci-haut est Winnipeg.

Quelques mots donc de Winnipeg, laquelle à vrai dire, est dans la prairie de tout ce qui fait Winnipeg une ville comme une autre, à quoi bon parler. Mais cette cité, appelons-la de son nom, a des traits caractéristiques, quelque chose qui sort du terre à terre. Etes-vous touristes, arrivez ici avec une tente. Près de la gare, il y a de grands terrains inoccupés. Prenez un bon coin, élevé autant que cela se peut, (et il ne se peut guère), par crainte de l'eau qui, quand certaine fantaisie malséante de monter dans les rues pour voir les terrains, je suppose. Etablissez votre camp, et montés sur vos tibias, parcourez les rues. Mais dès lors, attention à vos épaules, si vous ne connaissez pas la circulation dans la rue Broadway à New-York, à celle des rues Market et Chesnut, à Philadelphie, vous n'avez pas d'idée du nombre de personnes qui vont dans la rue